



n° 2-1324/9

# L'HERPÉTOFAUNE DES SITES LIFE PETITE WOËVRE 19954996



Laurent GODÉ  
Romuald VALLON  
Bruno MUSCAT

# L'HERPETOFAUNE DES SITES LIFE PETITE WOEVRE



## Introduction:

Malgré une image marquée de zone humide, les connaissances herpétologiques du territoire de la Petite Woèvre, tout comme pour le reste de la Lorraine, restent fragmentaires.

De nombreuses données de spécialistes et d'amateurs sur cette faune particulière ont servi de bases à diverses études et propositions de gestion sur les milieux naturels du Parc.

Malheureusement, la plupart de ces informations datent d'une dizaine d'années au plus récent et furent reprises sans confirmations ni réactualisations. Depuis, de nombreux milieux humides se sont asséchés, victimes de l'intensification agricole et de divers autres mauvais traitements.

Depuis 2 ans a donc débuté l'inventaire, pour leur protection, des amphibiens du Parc de Lorraine. Ce programme devra se poursuivre à long terme afin d'affiner les connaissances sur cette faune, et de noter l'évolution et la dynamique des populations afin de parvenir aux protections et aux gestions les plus adéquates et les plus pérennes possibles.

## 1. Méthodologie et prospections:

### 1.1 Zones de prospections

L'ensemble des mares, des mardelles, des ornières, des flaques, des fossés, des zones de débordements, des queues d'étangs des ruisseaux et de tout autre milieu humide susceptibles, sur les zones définies, d'accueillir une ou des espèces d'amphibiens se sont vues prospectées, cartographiées et fichées.

Les souches, rondins, troncs morts au sol, tas de branches et grosses pierres ont fait l'objet d'une fouille systématique.

Les passages potentiels sur les axes routiers ont été suivis.

Ces prospections se sont faites de jour et de nuit à la vue et aux chants.

## 1.2 Méthodologie

La méthodologie était la suivante.

### Prospection diurne:

- Localisation à l'aide de cartes IGN, de photos aériennes et de données bibliographiques et cartographiques de tous les milieux à prospector dans les zones définies comme prioritaires.
- Recherche des milieux identifiés sur le terrain et réactualisation cartographique.
- Recherche en massif forestier des lieux d'hibernation, de maturation sexuelle, de reproduction et d'expression du thigmotactisme ( recherche du contact avec la peau ), soit, dans les milieux aquatiques, entre les rondins des tas de bois, sous les écorces des troncs, sous les branches et les pierres ou tout autre objet en contact avec le sol des amphibiens adultes ou juvéniles
  - Recherche visuelle des amphibiens sur les milieux humides.
  - Recherche à l'écoute en période de chants nuptiaux et territoriaux.
  - Prise de température aquatique et atmosphérique.
  - Prise du pH des points d'eau quand cela était possible.
  - Recherche des caractéristiques du milieu (recouvrement végétal, pente des berges du point d'eau, dimension, envasement, ombrage...).
- Fouille du point d'eau à l'aide d'un filet troubleau ( 25 cm de diamètre avec manche démontable de 2 m de long ) à raison d'un coup de filet tous les 3 m.
- Prise de notes sur fiches standardisées (cf annexes) de l'ensemble des données recueillies.

La période des fouilles au filet troubleau a été volontairement limitée de mars à la mi juin ou les premières émergences de larves de tritons ont été notées. Effectivement, si les têtards d'anoures tout comme leurs frais et les pontes d'urodèles ne sont guère fragiles, il n'en est pas de même pour les jeunes larves de tritons. Le risque était alors grand d'écraser ou de briser les membres des jeunes urodèles avec les mailles du filet ou le poids de éléments récupérés dans le filet.

Création des trouées dans les roselières.

Etreppage du sol pour les espèces fouisseuses, troglodites et héliophiles.

Création de mares en périphérie immédiate (à quelques mètres du bord de l'étang).

Création de plages de faible profondeur d'eau (10 à 20 cm) en rendant de ces bassins impossibles aux poissons.

## **Conclusions:**

Pour l'herpétofaune des 3 sites étudiées de grandes similarités se retrouvent.

Tout d'abord la richesse spécifique est bien plus importante en mare qu'en étangs (rapport 2/1 à 3/1).

Pour les espèces les plus rares la mare est le lieu de reproduction privilégié.

En milieu ouvert ou fermé et pour certaines espèces (Rainette arboricole par exemple) les connexions écologiques mare-étang sont essentielles.

Le milieu prairie est également du plus grand intérêt pour ces connexions (facilité de déplacements et ressource alimentaire).

Le suivi régulier sur ces 3 sites et la poursuite des inventaires est obligatoire pour observer la dynamique des populations et proposer de modes de gestion adaptés au cas par cas.

Intervenir rapidement pour la protection et l'entretien des mares de prairie.